

LA REVUE ADMINISTRATIVE
Bourse du Commerce - 1^{re}

SEPTEMBRE 1965

OCTOBRE 1965

Chronique artistique
Dae f Cornelius

Parcourant les salles du Musée des Beaux Arts de la Ville de Paris où sont rassemblés les envois des jeunes artistes (moins de trente-cinq ans) qui participent à la IV^{ème} Biennale Internationale de Paris, nous avons cherché consciencieusement de jeunes talents qui s'imposent ; les jeunes sont nombreux, mais le talent rare. C'est à qui surpassera le voisin dans le baclé, l'horrible, le hurlement grinçant, l'érotisme douteux, ou le faisandé. Au milieu de tout ceci on en arrive presque à apprécier l'œuvre sûrement essentielle aux yeux de son auteur, Bernar Venet, qui assemble des plaques de carton ondulé, badigeonnées d'ocre et de blanc ripolin ou les propositions du « sculpteur » japonais Kazuo Yuhara qui a expédié de son lointain pays (à ses frais, espérons-le), des blocs d'acier sans autres forme de procès, il est vrai que ces blocs sont correctement polis et qu'un léger décrochement sur un des arêtes témoigne de l'habileté de l'auteur à manier l'outil. Reconnaissons leur un mérite à ces lingots métalliques, ils reposent l'œil et l'esprit après le périple accompli dans les salles précédentes. Et les « Lettristes » semblent bien pompiers parmi ces jeunes génies de l'hallucination.

Notre recherche opiniâtre a toutefois été récompensée, lorsque nous avons découvert quelques œuvres méritant l'attention, il s'agit des envois de Robert Nicoldsky (France), un peintre, un vrai peintre dont la toile raffinée révèle un souci de composition, démarche des plus rares ici, et dans un sens tout à fait opposé, celui de Philippe Dumas captivant, envoûtant dont le climat fait songer à certains Balthus, ce qui est un grand compliment. Une révélation encore : cinq toiles savantes, équilibrées de Bernard Poncey - prématurément disparu à 31 ans dont nous nous réservons de reparler.

La section gravure est excellente, cette maîtrise ne supporte pas l'ignorance, l'amateurisme, et ne pardonne pas aux artistes improvisés. Parmi les meilleurs participants, détachons les grandes empreintes douloureuses composées par Michel Charpentier pour des poèmes d'Octavio Paz ; les propositions animées par l'humour d'Allen Jones et les images saisissantes, créations pleines d'inventions d'Anna Letyia Quadros et Jennifer Dickson.

Une section « travaux d'équipes » est présentée sous forme de maquettes et en « sons, projections couleurs » dans un Cyclotone dû à Pierre Faucheux. Tous ces travaux d'ensemble sont intéressants car ils sont rattachés au monde physique que l'artiste aide à enrichir, à aménager en un espace pour l'homme ; à travers ceux-ci on peut envisager ce que seront les disciples de l'avenir quand urbanistes, architectes, coloristes, peintres et sculpteurs œuvreront en commun dès la conception sur plan... Nous n'en sommes pas encore là ; hélas ! actuellement l'artiste n'est invité à participer à l'architecture que lorsque celle-ci est terminée et les œuvres font plus d'une fois pièces rapportées. Deux propositions françaises retiennent l'attention. « Oratoire » et « Etude d'une ville ». Intéressantes recherches encore

les projets anglais qui s'intitulent « Architecture Fantastique » et « Labyrinthe optique ».

Tout n'est donc pas indigne d'intérêt dans cette Biennale mais est-ce utile de rassembler un tel nombre d'envois dont la plupart sont indigents et il suffit de faire le tour de quelques galeries de Paris ou d'ailleurs pour s'apercevoir qu'il existe d'autres tendances plastiques dans le monde de la jeune peinture. Les organisateurs semblent l'ignorer.

L'HUMANITE

6, Boul. Poissonnière - 1^{er}

5 JANVIER 1966

A LA GALERIE « PARIS DES REVES »

POTERIES DE MICHEL ANASSE

lauréat 1965 de la Biennale de Paris

EN face de Notre-Dame, sur l'autre rive, il est une rue que connaissent bien les touristes, les chercheurs du vieux Paris. La rue Galande réserve des surprises. Au numéro 50, une librairie-galerie porte le nom d'un album célèbre d'Isis et de Jacques Prévert *Paris des Rêves*. Dans ses caves historiques qui servaient naguère de prison, on peut voir actuellement un bel ensemble de grès de Nicole et Michel Anasse.

Connaissez-vous Michel Anasse ? Le jeune artiste vient de recevoir le Prix de la Biennale de Paris décerné par les expo-

sants étrangers. C'est une sculpture (un oiseau) qui lui valut cette distinction.

Michel Anasse est l'un des principaux potiers de Vallauris. L'un de ceux qui maintiennent la qualité dans la cité de la céramique. La beauté de ses terres cuites introduit dans la vie de chaque jour une note d'art, un plaisir raffiné. La forme d'un vase, celle d'une coupe, d'une théière, s'épanouissent et s'épurent ici en fonction de l'usage. Chaque objet s'élabore pour répondre à un besoin fondamental de l'être humain. Sa forme, ses proportions correspondent à la main de l'homme, à l'harmonie du geste utile.

Juliette DARLE.

JOURNAL de l'AMATEUR d'ART

1, Cité Bergère - IX

25 JANVIER 1966

IL PLEUT BERGERE !...

Les visiteurs du salon des grands et jeunes d'aujourd'hui, au musée municipal d'art moderne, ont pu avoir une fière idée de l'état de nos salles officielles d'exposition !

Non seulement les salles n'étaient pas chauffées, mais encore il dégelait. On ne sait pourquoi d'ailleurs, mais enfin, l'eau traversait les velums, crépitait sur le sol. On avait bien placé quelques seaux le long des murs, mais ceux-ci, rapidement pleins, débordaient en larges nappes d'eau.

Quand même ! quand on pense aux quelque trente millions gaspillés pour la Biennale des Jeunes, on ne peut s'empêcher d'estimer que certaines dépenses de réfection ou d'entretien, devraient passer en priorité. Il eut sans doute été plus utile de refaire les toits du musée que d'y installer à grands frais une biennale qui a fait l'unanimité... Dans la réprobation.